
LE BON PAPE JEAN



La béatification du Pape Jean XXIII le 3 septembre 2000, celui que la foule appelait le Bon Pape Jean, constitue un événement important de cette année jubilaire 2000; l'Église veut nous redire ainsi que nous sommes tous et toutes appelés à la sainteté.

MES PRÉDÉCESSEURS

Les évêques qui m'ont précédé au siège d'Edmundston, pourraient mieux que moi, évoquer la sympathique figure du nouveau Bienheureux. Mgr J. Roméo Gagnon a eu le privilège de vivre avec le Pape Jean XXIII la première session du Deuxième Concile Vatican II. Mgr Gérard Dionne, dans son livre « Petite Histoire », rappelle sa première audience avec lui comme la réalisation de l'un de ses rêves : « Le pape était populaire et aimé; il était facile de se rendre compte de la faveur qu'il nous faisait de prendre le temps de nous saluer. » Quant à Mgr Fernand Lacroix, je peux affirmer que lui aussi a été marqué par la bonté du Pape Jean XXIII. Je me souviens que lors de l'ouverture du Concile, le 11 octobre 1963, le Père Fernand Lacroix, supérieur de notre Séminaire de Limbour, avait présidé à minuit une célébration solennelle de la messe. Ensemble nous avons suivi avec émotion le reportage qui nous parvenait de Rome. L'émission télévisée « À l'heure du Concile », devenait un rendez-vous hebdomadaire majeur.

LIENS AVEC LE CANADA

Pendant ses cinq années au Siège de Pierre, Jean XXIII a nommé un archevêque et treize évêques canadiens; il a créé le diocèse de Hull. S'intéressant au sort de l'Amérique latine, il a invité les Églises du Canada à venir en aide à ce continent en détresse. C'est alors que de nombreux diocèses commencèrent à envoyer des prêtres, des religieux et religieuses et des laïques à d'autres Églises-Soeurs. Peu de temps avant sa mort, Jean XXIII adressait une lettre à l'épiscopat canadien pour le remercier de l'aide apportée et pour l'inviter à l'accroître. Il affirmait qu'il n'y avait aucun diocèse au Canada qui ne puisse envoyer dès maintenant un ou deux prêtres en Amérique latine. C'est dans ce contexte d'ailleurs que Mgr Gérard Dionne est devenu en 1967 directeur à Ottawa de l'Office catholique canadien de l'Amérique latine. Au cours du Synode des évêques sur l'Amérique, l'épiscopat canadien a fait un bilan extraordinaire de ces échanges entre Églises : au moment où nous accueillons ici un prêtre de Boma au Congo, un même sentiment de partenariat peut nous animer.

DÉCRETS DE BÉATIFICATION

Le processus d'une béatification est relativement long. Dès que Paul VI eût annoncé le 18 novembre 1965 son intention de lancer la cause de béatification de son prédécesseur, les recherches approfondies ont été entreprises sur la vie de Jean XXIII. Un document final, de plusieurs centaines de pages, se résume en deux décrets: l'un sur les actes de charité et l'autre sur les faits miraculeux qui justifient sa béatification. Jean XXIII avait écrit dans son Journal : « La foi, l'espérance et la charité sont les trois étoiles de la gloire épiscopale ». Dans le Seigneur, il a placé son espoir; il a compté sur la puissance de la prière et il a désiré les biens éternels. Comme le bon Samaritain, il s'est empressé de s'occuper des humains afin de soigner les blessures des fautes, des injustices, des discordes. Il a condamné l'erreur, il a défendu la vérité; il a fait avancer la paix,

mais sans rudesse ni véhémence. Ses bras étaient toujours ouverts pour accueillir les enfants de Dieu qui avaient besoin d'être soutenus.

UN HÉRITAGE PRÉCIEUX

La revue Fêtes et Saisons a publié un excellent document sur « Le bienheureux Jean XXIII », sur son origine humble et modeste, sur ses années comme prêtre, diplomate, évêque, nonce, patriarche et pape. Henri Denis, expert au Concile, en trace un bilan : « eut-on tracé un bilan de l'action du pape pendant le Concile? En ce qui concerne la marche du concile, sa principale intervention consista... à ne pas intervenir, ou plus exactement à intervenir pour laisser aux pères conciliaires la plus grande marge de liberté possible. Le monarque des monarques qu'était le pape d'avant, Jean XXIII devient un frère dans l'épiscopat. Il fait découvrir à ces évêques venus du monde entier le redoutable fardeau de la responsabilité de l'Église. Il montre que la conduite de l'Église a des implications bien au-delà du monde catholique: des noncatholiques, voire des non-chrétiens doivent assister aux débats afin que le monde suive pas à pas la progression de l'aggiornamento. »

« L'ÉGLISE SE RÉJOUIT »

Il fait bon relire le fameux discours d'ouverture du Concile qui constitue, avec l'encyclique *Pacem in terris*, son testament spirituel. Le monde n'est pas mauvais en soi et il faut en finir avec cette détestable haine du monde : « Dans l'exercice quotidien de notre ministère pastoral arrivent à nos oreilles certaines insinuations émanant d'hommes, certes brûlants de zèle mais manquant de largeur d'esprit, de discrétion et de mesure. Dans les temps modernes, ces gens ne voient que prévarications et ruines; ils viennent vous dire que notre monde, par rapport à celui d'autrefois, a bien empiré; ils se comportent comme s'ils n'avaient rien appris de l'histoire, qui est pourtant maîtresse de vie, et comme si au temps des conciles oecuméniques précédents triomphaient pleinement la pensée et la vie chrétienne, et la liberté religieuse. Il nous semble vraiment nécessaire de dire notre désaccord avec ces prophètes de malheur, qui annoncent toujours des catastrophes, presque l'imminence de la fin du monde. Dans l'état présent des choses, la Providence nous conduit vers un nouvel ordre des rapports humains qui, à travers le travail des hommes et souvent en dehors de leur attente, s'oriente vers l'accomplissement de ses desseins suprêmes et inattendus, et tout, même la diversité humaine, concourt au plus grand bien de l'Église. » Bienheureux Jean, prie pour nous, pour toute l'Église, et pour l'humanité.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (06 septembre 2000)